

1555_Je ne sçauois, quoy qu'en vain je le tente_[Sonnet XXXVIII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Ie ne fçauois, quoy qu'en vain ie le tente,
De ma trifteffe alambiquer tel heur,
Que du trauail d'une longue douleur,
La nuit en moy quelque repos ie fente.

Telle eft l'aigreur du mal qui me tormente,
Que plus du iour i'efpreue la rigueur,
Et plus la nuit vne eftrange langueur
En mes efprits trouue nouuelle fente.

Heureux amants, heureux qui dans les nuits,
Enuelopez de ioye vos ennuys,
Heureux qui morts en la mort prenez vie.

Et moy heureux fi mes fonges aufteres
(Apprehendez du dueil, qui me deuie)
Ne m'engendroient mille & mille Chimeres.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826
Pagination, foliotation, signature B7r° - B7v°
Pièce n°038

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD EDE

Sujets

- Désillusion de l'amour
- Mal d'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 17/09/2024 Dernière modification le 17/09/2024

DES RYMES.

Auoit en moy de long tems amassée
 Tout alentour de mon coeur martiré.
 La deffailloit dolentement mon ame,
 Et peu à peu donnoit signe de pisme,
 Tant ie m'estois en cest obiet espris:
 Mais elle vn peu de mon mal assouie,
 Voyant ainsi s'esperdre mes esprits,
 Me r'adressa d'vn clin de l'œil la vie.

Quel coing fault il dieux que ie me pourchasse,
 Si ce trahistreau de mon heur enuieux,
 Et ça & là me talonne en tous lieux,
 Enalenté de me donner la chasse?
 Ny cest ymbrage ou souuent ie tracasse,
 Ny le travail en moy laborieux,
 Ny d'vn public l'honneur ambicieux,
 Me font trouuer à mes furies grace.
 Pour deliurer mes sens de ce fardeau,
 En vous neuf sœurs, en vous diuin troupeau,
 En vous ie pense apuyer ma ressource:
 Mais vous neuf sœurs, mais vous troupeau diuin,
 En vn sentier m'acheminez en vain,
 Qui de mes maux est encore la source.

Ie ne scaurois, quoy qu'en vain ie le tente,
 De ma tristesse alambiquer tel heur,
 Que du travail d'vne longue douleur,

RECUEIL

La nuit en moy quelque repos ie sente.
Telle est l'aigreur du mal qui me torment,
Que plus du iour i'esprouue la rigueur,
Et plus la nuit vne estrange langueur
En mes esprits trouue nouvelle sente.
Heureux amants, heureux qui dans les nuits,
Enuelopez de ioye vos ennuys,
Heureux qui morts en la mort prenez Vie.
Et moy heureux si mes songes austeres
(Apprehendez du dueil, qui me denie)
Ne m'engendroient mille & mille Chimeres.

Vers les endroits ou douleur prend sa trace
Tant est de moy la partie offensée,
Que quoy qu'en bien se tourne ma pensée,
Si ne scauroy-ie à mon dueil trouuer grace.
Ce n'est pourtant Amour par ta disgrâce
Qu'en ce destroit feut mon ame poussée,
Plus tost me soit ma dame courroucée
Que tel blasphème en mon coeur gaigne place.
Trop est Amour, trop est en moy empreinte
De ta douceur la gentillesse sainte,
Trop ta bonté: mais quand nostre nature
Vers vn humeur melancolic nous tire,
Quoy que du doux nous prenions nourriture,
Nous le tournons tousiours en vn martire.

Elle